

## INTRODUCTION

### Du « racisme ordinaire » au nazisme

Quand les nazis arrivent au pouvoir en 1933, quelques centaines d'enfants nés de femmes allemandes et de soldats africains des troupes françaises d'occupation vivent en Allemagne. Dans *Mein Kampf*, Hitler écrivait que ces enfants étaient nés d'un complot juif visant à bâtardiser l'Europe.

Ces naissances intervinrent surtout dans la Sarre occupée plusieurs années après la Grande Guerre par les troupes françaises. Celles-ci avaient compté, surtout à partir de 1917, au moment où l'hémorragie de la guerre des tranchées était à son comble, plusieurs centaines de milliers de soldats recrutés parmi les « indigènes » des colonies : au total 820 000 mobilisés dans les colonies et protectorats français, dont 636 000 ont été transportés en France. Parmi eux, 450 000 étaient des militaires *stricto sensu* (plus 187 000 travailleurs), originaires pour la plupart d'Afrique du Nord et d'Afrique noire occidentale<sup>1</sup>, plus

---

1. 150 000 venaient d'Algérie, 39 000 de Tunisie, 34 000 du Maroc, près de 135 000 d'Afrique noire. Claude Carlier et Guy Pedroncini (dir.), *Les Troupes coloniales dans la Grande Guerre*, Paris, Économica, 1997, p. 16.

### *Des victimes oubliées du nazisme*

31 000 venus de Madagascar et 43 000 d'Indochine. Un certain nombre d'entre eux – dont environ 77 000 Noirs d'AOF – aboutirent sur les champs de bataille européens. Il y eut parmi ces derniers 30 000 morts ou disparus, soit un sur deux<sup>2</sup>. Ce sont donc eux qui payèrent le plus cher la guerre des tranchées. Entre-temps, ils furent un certain nombre à frayer avec des femmes blanches. Les enfants nés de ces unions, on les surnomma les « poussières d'Empire » quand ils étaient d'ascendance asiatique (*bui doi* ou « poussière de vie » en vietnamien). Mais ce fut surtout la « honte noire » qui marqua les Allemands de la Sarre.

Les Africains noirs n'étaient pourtant pas inconnus en Allemagne au début du xx<sup>e</sup> siècle. Les colonies du Togo, du Cameroun, du Tanganyika et du Sud-Ouest africain (aujourd'hui Namibie) avaient envoyé en métropole certains de leurs « bons éléments » faire des études : de futurs missionnaires, et quelques enseignants. Des mariages mixtes en étaient résultés. Mais les préjugés racistes de l'époque ne firent que s'amplifier sous l'effet des théories pseudo-scientifiques qui commençaient à fleurir sur l'inégalité des races. Et la Namibie, dont le premier gouverneur fut en 1884 Heinrich Goering, le père d'Hermann Goering – le responsable nazi –, fut aussi le premier terri-

---

Marc Michel est plus prudent dans des estimations assez voisines : *Les Africains et la Grande Guerre*, Paris, Karthala, 2003, p. 190-196.

2. Donc, au total, un sur cinq. Michel, *op. cit.*, p. 96.

*Du « racisme ordinaire » au nazisme*

toire allemand du XX<sup>e</sup> siècle où furent pratiqués à grande échelle la déportation et le génocide.

Peu de gens savent en France que les Noirs ont souffert en Allemagne – et pas seulement en Allemagne – d’une persécution parfois analogue à celle des Juifs, des Tziganes et autres minorités martyrisées sous le régime nazi. De nombreux documents témoignent pourtant de l’existence de ces victimes oubliées du régime hitlérien. On y découvre aussi que la persécution antinoire fut antérieure au nazisme. L’idée de stériliser la race noire était née en Namibie, bien avant la Première Guerre mondiale. Elle fut défendue par l’anthropologue généticien allemand Eugen Fisher. Mais Fisher ne fut pas seul, et l’histoire ne s’arrête pas non plus aux Noirs résidant en Allemagne. Entre 1939 et 1945, on estime que 200 000 soldats des troupes coloniales françaises ont servi en Europe. Les nazis réservaient un sort particulier aux soldats noirs. Pour eux, la convention de Genève ne s’appliquait guère. Les SS les privaient de nourriture et les laissaient tout simplement mourir de faim. Un document des actualités filmées de l’époque montre des soldats et des civils noirs en train de fouiller dans les ordures pour trouver de quoi manger au camp de prisonniers de guerre d’Hemer, près de Dortmund<sup>3</sup>. On ne sait combien de soldats furent exécutés au lieu d’être faits prisonniers de guerre, et combien de civils noirs sont morts dans les camps aux mains des SS. Les Juifs étaient

---

3. « Victimes oubliées du nazisme », *The New West Indian*, n° 16, mai 2002.

### *Des victimes oubliées du nazisme*

enregistrés comme Juifs, les Noirs étaient enregistrés selon leur nationalité ou celle de leur métropole, le plus souvent selon les cas française ou allemande.

Un certain nombre de ces malheureux en ont réchappé. Beaucoup ont émigré après guerre, souvent aux États-Unis. Plusieurs d'entre eux ont témoigné, et ces témoignages ont été recueillis, soit dans des autobiographies, soit à l'occasion de collectes et d'enquêtes. À partir d'un matériel documentaire abondant et varié, il devient possible de faire l'histoire de ces massacres méconnus. Elle commence à être assez bien faite dans d'assez nombreux travaux, de langue allemande ou anglaise dans leur quasi totalité. Curieusement, l'ignorance française est restée totale sur la question jusqu'à l'effort récent d'un cinéaste-journaliste<sup>4</sup>. Le présent ouvrage a pour objet de briser ce silence, tout en établissant les certitudes de nos connaissances sur la question.

On pourra trouver que, d'une certaine manière, les Noirs en Allemagne (et dans les pays occupés) furent en quelque sorte les « chanceux » du régime nazi, dans la mesure où leur sort fut globalement bien moins cruel que

---

4. Son témoignage percutant, qui a été entendu, est important, mais non dénué d'exagération militante. L'auteur est d'origine ivoirienne et aujourd'hui membre de RFO (Radio France outre-mer) en Martinique. Il est surtout l'auteur d'un reportage filmé (sous le même titre) tourné en 1995 et beaucoup plus convaincant, fondé sur des témoignages aussi émouvants que mesurés. Serge Bilé, *Noirs dans les camps nazis*, Paris, Le Serpent à Plumes, 2005. Le film, diffusé en août 2001 sur la chaîne *Histoire*, passe périodiquement au cinéma *Images d'ailleurs* (75005) depuis 2005.

*Du « racisme ordinaire » au nazisme*

celui des Juifs ou des Tziganes... Comme le remarque le grand acteur shakespearien allemand Theodor Michael, de père camerounais et de mère allemande, il ne faut pas oublier que, même en tenant compte d'une vie d'« indésirables » faite d'avaries et d'humiliations, la pire menace qui pesait sur la plupart d'entre eux fut la stérilisation, voire la déportation en camp de travail (et non d'extermination), donc pas nécessairement la mort<sup>5</sup>. Le sort fait aux Noirs sous l'Allemagne nazie releva en partie, mais en partie seulement, du « racisme ordinaire », tel qu'il existait à l'époque à peu près partout dans le monde occidental. Les historiens *african americans* apparaissent fascinés par ce cas, où des noirs revendiquaient, et revendiquent encore aujourd'hui leur appartenance non pas à une communauté spécifique « nègre », mais tout simplement à la citoyenneté allemande, comme les autres. Car au début du XX<sup>e</sup> siècle, sur le plan strictement juridique, les lois « Jim Crow » de ségrégation raciale étaient pires aux États-Unis que le « racisme ordinaire » qui sévissait en Allemagne à la même époque.

Le traitement réservé aux Noirs en Allemagne nous enseigne qu'un régime fou n'exige pas seulement, pour faire des ravages, d'être inventé et exercé par un dément : Hitler n'a pris le pouvoir que parce qu'il était porté par

---

5. Roland Philp, « To be Black and German in a Nazi Camp. Theodor Michael, teaching slavery's lessons anew », *Washington Post*, 23 octobre 2000, p. 1 et 2. Theodor Michael apparaît aussi dans le film documentaire anglais (BBC 3) *Black Survivors of the Holocaust*.

*Des victimes oubliées du nazisme*

un courant fort. Ce courant n'était pas seulement le fruit d'une effervescence populaire provoquée par la misère, ni le corollaire d'un désespoir national issu d'une guerre mal perdue ; la prise de pouvoir par Hitler fut aussi étayée par une grande partie de l'élite de la nation, des savants et des intellectuels qui, durant plus d'un demi-siècle, avaient très précisément préparé le terrain. Ces savants faisaient partie d'une communauté internationale où leurs idées étaient à l'époque plutôt majoritaires. Le cas particulier du sort réservé aux Noirs allemands sous le nazisme nous rappelle opportunément, au-delà des abominations de la Shoah, que nul peuple, nul pays n'est à l'abri d'une telle dérive, puisqu'elle apparaît, en grande partie, tout juste le fruit de l'histoire.

# 1

## Avant 1933 : une situation ambiguë

**I**l n'y a jamais eu beaucoup de Noirs en Allemagne. L'originalité du racisme allemand de couleur a ceci de paradoxal qu'il se développa en l'absence quasi totale de Noirs<sup>1</sup>. Pourtant leur existence était connue depuis des siècles. Jules César avait utilisé en Germanie des légions africaines, et certains de ces légionnaires s'y établirent. La première référence littéraire d'un Noir apparaît dans une chanson de geste écrite par Wolfram von Eschenbach entre 1198 et 1210, *Parzival*<sup>2</sup>. À nouveau, dans un poème anonyme du XIII<sup>e</sup> siècle, une femme noire symbolise le mal : « Une femme monstrueuse, née dans la sauvagerie, lui apparut [...]. Son corps avait été créé plus noir que le charbon<sup>3</sup>. »

---

1. Sander Gilman, *On Blackness without Blacks*, Boston, G. K. Hall Publ., 1982.

2. Réédité en 1972, Stuttgart, Reclam.

3. *La Saga de Wölfdietrich*, Vienne, Wiener Piaristenhandschrift, 1906.

## *Des victimes oubliées du nazisme*

### **Les origines**

Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen aurait fait garder son trésor par des gardes noirs<sup>4</sup>. Les Noirs servaient alors d'esclaves, de serviteurs de cour, ou de tambours militaires. Depuis le début de la Renaissance en Italie jusqu'à son épanouissement en Europe du Nord au XV<sup>e</sup> siècle, la curiosité envers les mondes inconnus se développa. Elle augmenta avec l'essor progressif du commerce avec l'Afrique de l'ouest à partir de 1440. De plus en plus de Noirs furent enlevés, et les artistes italiens, flamands, hollandais et allemands les représentèrent. Plusieurs toiles peintes dès le XII<sup>e</sup> siècle montrent qu'il y avait déjà des Noirs en Allemagne. Albrecht Dürer croqua quelques Africains, dont un « Éthiopien » employé par une firme d'Augsbourg (1508). Mais c'est surtout avec l'intensification de la traite négrière, à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, que des Noirs apparurent. Certains États de l'époque, comme le Brandebourg, faisaient affaire sur la côte africaine. Quelques centaines d'Africains peut-être, dits en ce temps-là « Maures », travaillaient dans des entreprises d'import-export ou dans les ports de la Baltique : ramener quelques Noirs d'expéditions lointaines était prisé, car leur propriétaire pouvait alors prouver qu'il avait fait des voyages

---

4. Gutav Jahoda, *Images of Savages*, p. 27, cité par Clarence Lusane, *Hitler's Black Victims. The historical experiences of Afro-Germans, European Blacks, Africans, and African Americans in the Nazi Era*, Londres, Routledge, 2002, p. 54.



*Avant 1933 : une situation ambiguë*

extraordinaires dans des contrées lointaines. Plusieurs furent offerts en cadeau exotique aux princes de l'époque. C'est alors qu'apparut, en Allemagne comme ailleurs, le mot « Nègre », bientôt devenu synonyme d'esclave (noir). La plupart étaient des individus isolés, mais on connaît au XVIII<sup>e</sup> siècle au moins un village peuplé seulement de Noirs, le *Mohrenkolonie Mulang* près de Kassel<sup>5</sup>. Les sentiments envers les Noirs étaient alors pour le moins ambigus.

L'histoire la plus extraordinaire fut celle de Wilhelm Anton Amo, originaire de la côte de l'Or où il naquit, sans doute à Akonou, en 1703. Il fut enlevé comme esclave à l'âge de 4 ans et transporté par la Compagnie néerlandaise des Indes occidentales avec son frère qui fut vendu au Surinam. Lui-même aboutit à Amsterdam, d'où il fut offert en 1707 au duc Anton Ulrich de Brunswick-Wolfenbüttel qui le donna à son fils August Wilhelm ; celui-ci le fit baptiser le 29 juillet dans la chapelle du château de Salzthal de leurs deux prénoms sous le nom de Anton Wilhelm. La princesse de Braunschweig prit en charge son éducation. Il devint un philosophe brillant, diplômé de l'université de Halle en 1727 puis docteur de l'université de Wittenberg en 1734, avec une thèse sur « L'absence de sentiment ». C'était un disciple de John Locke et de Descartes, ce qui en fit un ardent adversaire des premiers luthériens et des clercs piétistes. Comme les

---

5. Patricia Mazon et Reinhild Steingröver (eds), *Not so Plain as Black and White. Afro-German Culture and History, 1890-2000*, Rochester, Rochester University Press, 2005, p. 1.

### *Des victimes oubliées du nazisme*

autres érudits du siècle des Lumières, il connaissait de nombreuses langues : le grec et le latin, mais aussi l'hébreu, le français, le néerlandais, l'anglais et l'allemand. Il enseigna aux universités de Halle, de Wittenberg et de Iéna et laissa quelques écrits sur la mathématique ou la philosophie, outre un traité perdu depuis lors, *Les Droits d'un Africain en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle (De Jure Mauro in Europa)*, son premier ouvrage publié en 1729. Il avait un sens aigu de son identité, puisqu'il s'inscrivit lui-même sur les registres de l'université comme « Antonius Guilelmus Amo, Guinea-Afer » (*Afer* signifiant « Africain »). Frédéric-Guillaume le fit même entrer au Conseil d'État de la couronne de Prusse à la cour de Berlin.

Mais ses protecteurs furent bientôt pris dans la guerre austro-prussienne et se désintéressèrent progressivement de lui. Après leur mort, Amo eut une fin plus malheureuse qu'Abraham Hannibal, jeune Camerounais offert à Pierre I<sup>er</sup> de Russie à la même époque : le tsar lui assura une brillante carrière militaire, et il eut une non moins brillante descendance en la personne de Pouchkine, le grand poète russe, au siècle suivant. Amo, quant à lui, ayant perdu son protecteur, finit par retourner (vers 1750) en Afrique où il serait tombé à nouveau entre les mains de négriers et enfermé au fort Saint-Sébastien. Il mourut peu après (en 1754), et fut enterré devant le fort<sup>6</sup>. Il est

---

6. Burkhard Brentjes, *Anton Wilhelm Amo. Der schwarze Philosoph in Halle*, Leipzig, Koehler & Amelang, 1976. L'auteur n'identifie pas davantage ce fort.

*Avant 1933 : une situation ambiguë*

redécouvert depuis les années 1990, et l'on parle aujourd'hui d'apposer une plaque en son honneur sur une maison de Wittenberg proche de celle où il aurait vécu<sup>7</sup>.

L'itinéraire d'Amo n'est pas exceptionnel dans l'Europe des Lumières. On raconte aussi l'histoire du prince d'Annaba, qui fut envoyé par son père à la cour du roi Louis XIV ; un siècle plus tard devait briller en France le chevalier de Saint-Georges, remarquable musicien surnommé le « Mozart noir », que l'on a redécouvert ces temps-ci.

Quelques femmes se firent aussi remarquer : ainsi Machbuba, originaire d'Abyssinie, qui fut achetée à la fin des années 1830 par le prince Bukler sur un marché d'esclaves en Afrique. Il la ramena dans son château de Bas Muskau en Prusse, où elle mourut peu après, le laissant dans une grande tristesse. On peut encore visiter sa tombe près de Cottbus. Un peu plus tard, en 1847-1848, ce fut le tour d'un fils du roi des Achanti, Aquasi Boachi, de venir en Allemagne, où il fut le premier étudiant noir à entrer à l'Académie des mines de Freiberg<sup>8</sup>.

7. W. Abraham, « The Life and Times of Wilhelm Anton Amo », *Transactions of the Historical Society of Ghana*, 7, 1964, p. 60-81. Marilyn Sephocke, « Anton Wilhelm Amo », *Journal of Black Studies*, 23, 1992, p. 182-187. Ivan van Sertima (ed.), *African Presence in Early Europe*, New Brunswick (N. J.), Transaction Books, 1985. Paulin Hountondji, *Sur la philosophie africaine. Critique de l'ethnophilosophie*, Paris, Maspero, 1977, lui consacre une dizaine de pages.

8. Burchard Brentjes, « Der Erste Afrikanische Student in Halle », in *Der Beitrag der Völker Afrikas zur Weltkultur* (B. Brentjes ed.), Halle, Universität, 1977.